

Billet

Qu'elle était belle la mariée !

Oui, elle était bien belle, pour qui a eu le privilège de la voir ...

Le jour des noces, les familles des jeunes mariés fêtent chacune dans leur maison. Comme dans toutes les fêtes, les hommes et les femmes sont séparés. C'est la fête « côté de la mariée, côté femme » qui est racontée ici. Elle n'a duré qu'un jour, alors que chez le marié, la fête s'est terminée après trois jours.

Les invités arrivent depuis le matin, restent tout le temps des noces ou seulement un moment, vont et viennent s'ils sont voisins. Certains sont déjà venus la veille depuis la brousse, ils avaient un long chemin à parcourir, les femmes portant un ballot avec leurs habits de fête qu'elles revêtiront dans les moments forts.

C'est une escouade de femmes qui s'affaire dehors, à proximité de la cuisine, petite pièce en banco. Cette dernière ne sert que pour ranger les affaires de cuisine et cuire le repas à l'abri du vent, sinon on préfère rester dehors. Les femmes du voisinage se sont organisées en un petit groupement ; elles ont cotisé en argent ou en nature pour rassembler des énormes marmites, des plateaux, des nattes, qu'elles mettent à la disposition de chaque membre du groupe lors des fêtes. Tout ce matériel est donc réuni ici pour ce jour de noces. Des femmes épluchent les légumes, d'autres trient le riz, d'autres encore conversent, assises sur les nattes, dans une ambiance bonne enfant. Les plaisanteries vont bon train. On retrouve qui une cousine, qui une belle-sœur, qui une amie. Les liens de parenté jouent à fonds ; il faut plaisanter avec ses cousines et ses belles-sœurs, faire montre de respect et de retenue devant sa belle-mère. Outre le plaisir des retrouvailles, c'est un moment privilégié pour échanger les nouvelles entre les familles, entre la brousse et la ville. Quelquefois le ton devient grave et bas ; on parle de la rébellion, tout en jetant des regards alentours afin de vérifier qu'aucune oreille suspecte n'entende.

On tue un mouton, une chèvre, ou plusieurs, selon les moyens. Ce sont les hommes qui se chargent de cette tâche, en veillant à réciter les paroles coraniques prescrites lors de l'égorgement. La bête est très soigneusement saignée puis la peau est enlevée en un seul tenant. Cela nécessite un habile coup de main. Ensuite la viande est dépecée grossièrement et amenée chez les femmes qui la coupent avant de la jeter dans l'immense chaudron où l'eau bout déjà. Plus tard on ajoute quantité d'oignons, de poivrons doux, un petit peu de piment, de la courge, qui, en cuisant, va se fondre dans la sauce et lui donner une épaisseur veloutée. On sert le repas dans les grands plateaux et, bien que les touaregs aient l'habitude de manger avec de magnifiques cuillers en bois pyrogravées, en ces occasions ils se servent de leur main droite. On mange assis par terre en tailleur, sur les nattes, par groupes de cinq ou six, qui se serrent autour d'un plateau.

Pendant tout ce temps la mariée est dans une pièce soigneusement fermée, cachée sous un drap. On doit frapper pour entrer et la porte ne s'ouvre qu'après qu'on se soit assuré qu'il s'agit d'une femme ou d'un enfant, seuls autorisés à la voir. Ce

sont ses amies et ses cousines qui l'entourent. Les invitées plus âgées passent pour la saluer. C'est un jour d'émotions. Ce soir elle sera emmenée chez son mari et une nouvelle vie commencera pour elle. Là aussi l'ambiance est gaie. Les amies s'amusent, rigolent, parlent beaucoup, écoutent de la musique moderne plein tube, dansent. Vers la fin de la matinée, on s'occupe de la beauté de la mariée : les ongles, la peau, les crèmes, tout est prévu. C'est une femme forgeronne¹ qui s'occupe de lui laver les cheveux à l'aide d'un shampoing fait avec une plante traditionnelle et de lui faire les tresses de la mariée.

La mère de la mariée a une place prépondérante durant les noces. C'est la reine visible. Satisfaite parce qu'elle a pu amener sa fille jusqu'à ce jour, elle ne cache pas son contentement. Il n'est pas rare qu'elle ait tissé les liens opportuns pour « nouer » ce mariage. Elle reste assise, disponible pour les saluts et les échanges avec les invités, dans une place bien en vue. C'est à elle qu'on remet les cadeaux et c'est encore elle qui décide ce que la mariée emportera et ce qui revient à la famille. Après le repas, les parents proches du marié arrivent. Le père du marié vient saluer la mère de la mariée, sa cousine. Tous les hommes se rendent dans la petite mosquée, à côté de la maison. L'imam demande aux représentants des deux mariés, en l'occurrence leur père, l'accord formel de chacun des futurs époux pour les unir. Ensuite il récite la Fatiha, la première sourate du Coran, devenue la prière la plus courante des musulmans. Dehors, les femmes attendent ce moment et font silence pour prier. Après ces instants solennels, on fait le thé et les femmes prennent leurs aises. Certaines s'endorment. Dans la chambre de la mariée on s'affaire. Les forgeronnes ont récolté auprès des invités l'argent du henné, non sans de bruyants youyous pour les plus généreux. C'est le moment de la cérémonie du henné proprement dite ; une forgeronne teint les mains et les pieds de la jeune mariée.

La fin de l'après-midi se déroule tranquillement, la plupart des invités repartent. On n'a pas entendu le « tende », l'instrument à percussion, ni les chants, car l'un des pères de la mariée est malade². Il faut respecter son besoin de tranquillité. Si l'on était en brousse plutôt qu'en ville, il y aurait eu une parade de chameaux. La famille de la brousse possédant des chameaux n'a pas pu rejoindre la noce.

Le soir venu, les amis du marié arrivent, en motos, en voiture, s'entassant dans les véhicules et faisant grand bruit. Ils viennent réclamer la mariée pour l'emmener vers son mari. Mais sa famille ne veut pas la donner ! Ils doivent chercher eux-mêmes la pièce dans laquelle elle se trouve et s'ensuit alors toute une transaction avec les cousines et les amies qui l'accompagnent ; on négocie un prix pour ouvrir la porte. Après bien des conciliabules, des rires, des rebuffades, le montant remis est jugé suffisant. Une silhouette recouverte d'un drap sort, escortée par la bande d'amis qui s'empressent de l'emmener dans une voiture. Mais arrivés chez le mari, ils auront une mauvaise surprise ; ce n'est pas la mariée qu'ils ont pris, mais son amie ! La vraie mariée est restée cachée dans une autre pièce, dans la plus grande discrétion. Ces tromperies, sous cette forme ou d'autres, égayent la fête et servent à démontrer la valeur de la jeune femme que l'on consent à confier à une autre famille. Plus tard, la mariée part rejoindre son mari, conduite par son cousin et escortée par ses cousines et ses amies. Elle n'a pas mangé ce soir-là. Toute la journée elle s'est montrée vaillante mais le soir venu ses larmes se sont répandues ;

¹ Les forgerons sont une caste de la société touareg, qui exercent des fonctions particulières dans les mariages, les baptêmes et les enterrements. Ils sont les seuls à travailler la forge, fondent l'argent et l'or, façonnent les bijoux et s'occupent du travail artisanal en général. Ils sont endogames.

² Tous les oncles sont dénommés « pères » et toutes les tantes « mères ».

elle doit quitter les siens, tout ce qui a fait sa vie jusqu'ici pour s'engager vers l'inconnu. Certes elle a accepté ce mariage, elle connaît la famille de son époux dont les deux parents sont cousins de sa mère, mais le changement est toutefois bien réel, porteur d'un avenir incertain. Elle restera toute une semaine protégée sous son drap, ne se dévoilant que la nuit pour son mari ; les djinns doivent ignorer qu'une jolie mariée est à convoiter, leur jalousie étant bien connue. Par ailleurs, la pudeur de la jeune fille, devenue femme, est ainsi préservée. Puisse cet abri raviver sa force, son courage et sa patience, toutes qualités jugées essentielles pour affronter la vie d'adulte.

Bonne et heureuse vie, la mariée !

Agadez et La Chaux-de-Fonds, février 2009 / Sylvine